

UN ÉTÉ 42 (1971)
de ROBERT MULLIGAN
avec Jennifer O'NEILL, Gary GRIMES, Jerry HOUSER, Oliver CONANT
images Robert SURTEES musique Michel LEGRAND

Sur la plage déserte d'une île des côtes de la Nouvelle Angleterre, un homme se promène. Il se souvient avec nostalgie d'un certain été, celui de 1942 lorsqu'il n'avait que 15 ans. Hermie, à cette époque, avait bien du mal à aborder les filles de son âge, lorsque apparut dans sa vie Dorothy une jeune femme dont le mari était parti à la guerre. Hermie est fasciné par la beauté de Dorothy et en tombe secrètement amoureux. Cependant la femme mariée ne voit en Hermie qu'un adolescent serviable et sympathique. Un jour Dorothy apprend que son mari a été tué au combat.

Il fallait un cinéaste d'une sensibilité extrême pour aborder cette histoire. Robert Mulligan (« *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur* », paru en français sous le titre « *Du silence et des ombres* ») va avec sa science de la direction des enfants et des adolescents, réaliser un film d'un émoi et d'une subtilité rares. Entre naïveté touchante, rêves fous d'ados pour perdre leur pucelage et véritables interrogations sur ce qu'est le but de l'existence, cette œuvre bénéficie d'une écriture d'une imparable justesse. Nous plongeons dans notre propre vie, entre rires décontractés et sourdes douleurs.

Se faisant de plus en plus grave au fil des minutes, l'œuvre se termine par une scène d'amour de toute beauté réalisée avec un tact et une pudeur remarquables par Robert Mulligan. Pour l'esthétique et la profondeur de son film, le réalisateur fit appel à Robert Surtees pour la photo, elle aussi pleine de délicatesse dans les tons pastel, ouatés d'une nature où on s'abîme dans la volupté et à Michel Legrand qui a écrit la musique pleine d'émotion qu'il fallait ici.

Comme pour l'ensemble de son œuvre Robert Mulligan revient aussi sur l'exploration de la solitude de ses personnages et la volonté de sortir de cette solitude pour rencontrer l'autre. Pour cela il faut une mise à nu qui se fait souvent dans de beaux frémissements lyriques.

La grandeur de ce cinéaste à part dans le cinéma américain, c'est d'avoir su capter dans le temps d'une vie ces moments uniques qui marqueront à jamais un être humain.